FRATERNITÉ SACERDOTALE SAINT-PIE X
SAINT-JOSEPH-DES-CARMES
11290 – MONTRÉAL-DE-L'AUDE
TÉLÉPHONE: 04 68 76 25 40



Le Seignadou

Le signe de Dieu

Novembre 2026

L'éditorial : Les derniers temps

Par M. l'abbé Louis-Edouard Meugniot



La fin du monde nous a été annoncée de manière assez précise. Les Écritures inspirées prophétisent une apostasie générale et la venue de l'antéchrist : « *Que personne de vous ne s'égare d'aucune manière, car (l'avènement du Seigneur ne viendra pas) si l'apostasie ne s'est pas produite d'abord et si l'homme de péché ne s'est pas manifesté, le fils de perdition, celui qui s'oppose et qui s'élève au-dessus de tout ce qui est appelé Dieu ou chose sainte, jusqu'à s'asseoir dans le temple de Dieu, voulant lui-même passer pour Dieu* ». (II Thess. 2, 3).

L'antéchrist sera un homme impie, brillant et séduisant ; il aura probablement une grande capacité à se faire aimer des hommes et à les rallier à sa cause, sous la bannière de Lucifer. Il sera détruit par la venue de Notre-Seigneur Jésus-Christ. En attendant, il bénéficiera de la puissance d'une propagande inouïe, de moyens financiers hors-normes, d'un pouvoir politique exceptionnel : « *Et maintenant ce qui le retient vous le savez, pour qu'il n'entre en scène qu'en son temps. Car le mystère de l'iniquité est à l'œuvre dès à présent. Que seulement ce qui le retient encore soit écarté et alors se découvrira l'impie que le Seigneur Jésus doit détruire du souffle de sa bouche et anéantir par l'éclat de son avènement* ». Les réalisations de son gouvernement s'appuieront sur une maîtrise scientifique et technique sans précédent ; à l'aide des techniques de manipulation des consciences et des foules, il aveuglera les hommes victimes de ses mensonges, persécutant ceux qui veulent connaître et servir la vérité : « *Cet impie qui doit venir accompagné de la puissance de Satan, parmi toutes sortes de miracles, de signes et de prodiges trompeurs et avec toute la force de séduction de l'iniquité pour ceux qui se perdent, parce qu'ils n'ont pas accueilli l'amour de la vérité pour leur salut. Et à cause de cela, Dieu leur enverra une puissance de séduction si efficace qu'ils croiront au mensonge, afin que soient jugés tous ceux qui n'ont pas cru à la vérité mais se sont complu dans l'injustice* » (II Thess. II, 3-12).

Cependant, cette grande apostasie n'empêchera pas l'Église de délivrer le



Jésus sépare les justes et les Justes et les maudits, Saint Michel pèse les âmes, Les anges sonnent de la trompe pour appeler les âmes.Vitrail du Jugement dernier, cathédrale de Bourges.

peuple juif de son aveuglement millénaire et de la ramener à l'unité de la foi catholique : « *Car je ne veux pas, mes frères, que vous ignoriez ce mystère (afin que vous ne soyez point sages à vos propres yeux) : c'est qu'une partie d'Israël est tombée dans l'aveuglement, jusqu'à ce que la plénitude des païens soit entrée ; et qu'ainsi tout Israël sera sauvé, selon qu'il est écrit : De Sion viendra un libérateur, et il éloignera l'impiété de Jacob ; et c'est là l'alliance que je ferai avec eux, lorsque j'enlèverai leurs péchés* » (Rom. XI, 25-27).

A la vue du monde contemporain gagné par l'apostasie, le Seigneur nous demande de ne pas nous laisser vaincre par la frayeur, par l'angoisse ou le désespoir : « *Ne craignez pas petit troupeau* » - « *ayez confiance, j'ai vaincu le monde* » (Luc XII, 32 – Jean XVI, 33). Il ne nous demande pas de ne pas sentir l'angoisse, lui qui a connu les frissons de la peur dans son agonie ou lorsqu'il se lamentait sur la ville de Jérusalem irrémédiablement vouée à la malédiction divine pour n'avoir pas su reconnaître le temps où elle était visitée.

Nous trouverons force et consolation dans les paroles de la foi : « *Vous serez haïs de tout le monde à cause de mon nom. Cependant il ne se perdra pas un cheveu de votre tête. C'est par votre patience que vous possèderez vos âmes* » (Luc, XXI, 17-19). Non pas dans les paroles humaines qui voudraient nous persuader que notre siècle n'est pas plus mauvais qu'un autre quand nous voyons les forces de l'enfer déchaînées avec une puissance si étendue et une férocité si cruelle. Ce n'est pas de tout temps par exemple, que l'athéisme a été imposé à des pays majoritairement catholiques ; c'est en notre temps que l'absence de Dieu et de son Christ, cette absence qui est pire que l'idolâtrie, a été le signe satanique imprimant sa marque sur les institutions politiques et les modes de vie.

Mais les derniers jours du monde resteront des jours de rédemption, malgré leur noirceur et leur perversité. Selon la belle pensée du Père Calmel (*Théologie de l'histoire*), ils sont inclus dans la plénitude des temps, cette plénitude de la rédemption qui fut une plénitude de lumière par la foi et d'amour par la charité, qui fut donnée aux hommes une fois pour toutes en Jésus-Christ. Toujours, il y aura des prêtres fidèles qui continueront le saint sacrifice de la messe, des pères et mères de familles catholiques qui transmettront, dans des conditions héroïques, la foi à leurs enfants, des écoles ou des groupements de familles qui sauront continuer à apporter le réconfort de la civilisation chrétienne aux âmes assoiffées de vérité, l'Église militante qui ira jusqu'au bout de

sa lutte acharnée contre les ténèbres et l'immoralité pour apporter le règne de la foi, de l'espérance et de la charité dans les âmes, par la grâce sanctifiante. En conséquence, la pensée du futur ne doit pas faire l'objet d'une attente insatisfaite d'un avenir brillant et pacifique. Si nous prenons garde à ce qui nous est prédit, nous sommes amenés à nous souvenir de l'éternel, à tourner notre espérance vers la patrie céleste où nous attend le Roi immortel des siècles, à redire avec une fermeté plus grande le dernier article du Credo de la messe : *expecto resurectionem mortuorum et vitam venturi saeculi* – « *J'attends la résurrection des morts et la vie du siècle à venir* ».

« Bon et fidèle serviteur, entre dans la joie de ton Maître »

Par M. l'abbé Vincent Bétin



Qu'est-ce que l'espérance ? Tous répondront que c'est une des trois vertus théologales infuses, que résume parfaitement l'acte que nous en récitons. Concrètement, l'Espérance comprend un double sentiment : le désir de la béatitude surnaturelle - le Ciel, et rien de moins - que Dieu nous a assignée comme terme et fin immédiate à poursuivre pendant toute notre vie mortelle, et la confiance d'arriver à la possession de cette béatitude, en obtenant les grâces qui nous sont nécessaires pour y arriver, par les mérites de Jésus-Christ, et que lui seul peut nous donner.

Le Ciel !

La foi nous enseigne que Dieu nous a créés par un acte parfaitement libre de sa bonté infinie, servie par sa sagesse et par sa puissance, et qu'il a donné pour fin à notre existence, sa gloire par la béatitude surnaturelle qu'il a décidée pour nous.

Cette béatitude sera un état où les meilleures et les plus hautes aspirations de notre nature recevront une pleine satisfaction ; nous y jouirons en outre de la possession du bien infini d'une manière bien supérieure à ce dont est capable notre nature et comme de toute autre créature… même d'un ange. Ce qui ne pourra se réaliser que par le don d'une faculté nouvelle absolument surnaturelle : l'Espérance.

Notre intelligence, éclairée par la connaissance de cette vérité, doit proposer à notre volonté l'acquisition de la béatitude surnaturelle comme son souverain bien. À ce bien suprême, tous les autres biens qui peuvent s'offrir à nous dans notre vie mortelle, seront complètement subordonnés. Jamais aucun d'eux ne devrait lui être raisonnablement préférés… tous devraient lui être sacrifiés, si cela est nécessaire, pour ne pas perdre ou mettre en péril ce bien promis, le Ciel que Dieu veut pour moi.

C'est dans ce sentiment d'estime pratique de la béatitude surnaturelle, sous l'action de la grâce, que consiste le premier élément de la vertu théologale d'Espérance. La perfection de ce sentiment se manifestera d'autant plus grande qu'il ren-



Fresque, XvIe s., Cathédrale d'Albi



dra l'âme capable de faire plus généreusement le sacrifice des biens particuliers et des jouissances qui s'opposeraient à la possession du Ciel. Cette réalité et cette exigence sont la clef des béatitudes.

Pour bien établir en nous ce premier élément de la vertu d'Espérance, il faut qu'en notre esprit s'imprime toujours plus l'image vive de cet état de béatitude qui sera notre vie définitive, sans interruption ni altération. Il nous faut nous familiariser avec cette image, la considérer non pas comme une fantaisie poétique qui rassure, mais comme une réalité solide qui nous est destinée et dont jouissent déjà bien des âmes au Ciel. Seule la béatitude, cette béatitude que Dieu nous réserve personnellement, répond et répondra à l'ardente soif de bonheur qui se trouve en nous : auprès d'elle, toute autre vie et toute autre forme de jouissance ne méritent aucune estime, si ce n'est comme un avant-goût de celle-là.

C'est à l'ignorance de la réalité de la vie des bienheureux, c'est à l'empire tyrannique de notre moi et de notre vie trop charnelle qu'il faut attribuer cette sourde indifférence à la vie éternelle… « *le ciel, c'est beau… mais… qu'il vienne le plus tard possible !* », entendons-nous souvent, même dans nos milieux très chrétiens. Le sentiment, au contraire, qui devrait se produire dans l'homme de foi, serait celui qui ferait dire, comme disaient les premiers chrétiens : « *le Ciel est proche, venez Seigneur !* »

Mais… n'est-ce pas rabaisser l'exercice des vertus chrétiennes que de leur assigner comme mobile l'aspiration au bonheur, même surnaturel ? Quelle différence aurions-nous avec ces autres religions qui promettent autant, voire plus ? N'y aurait-il pas beaucoup plus de grandeur à pratiquer les vertus chrétiennes pour des motifs plus désintéressés, tels que le sentiment du devoir bien fait, l'aspiration pure à la perfection, l'amour de Dieu, en laissant de côté toute considération de salaire ou de récompense ?

Rien n'empêche, pourrait-on d'abord répondre, que, tout en ayant toujours clairement devant les yeux l'image de cette béatitude promise, nous ne pratiquions la vertu sous l'influence d'autres motifs qui paraîtraient plus élevés. Mais, l'objet de cette béatitude ne le serait-il pas assez pour contenter les motifs des plus ambitieux ?

Plus simplement, ne pourrait-on pas se souvenir de l'attitude de Notre-Seigneur, de son vigoureux énoncé des béatitudes nous rappelant à chaque fois le bonheur éternel à ceux qui choisiront la pauvreté, l'humilité, la douceur, la justice divine ou encore la recherche de la miséricorde :



Christ en gloire, rosace ouest, cathédrale de Chartres

ceux-là sont bienheureux dès maintenant, et la promesse à venir est effective pour certains dès maintenant. Comment ne pas se souvenir aussi de cette parole, « *venez à moi vous tous qui peinez* » ?

Souhaiter le bonheur éternel pour être libéré des souffrances de la vie présente, physiques, intellectuelles ou morales, n'est-il pas utile, voire nécessaire pour triompher des tentations, des résistances de notre nature sensible et de la longueur du temps ? À n'en pas douter, ce fut la volonté du Sauveur de nous donner un appui très sûr dans l'idée du bonheur et de la récompense à venir. C'est donc un acte de prudence et d'humilité bien raisonnable, qui correspond tellement à notre nature humaine, que de se réconforter dans la promesse de la béatitude unique, infinie, éternelle.

Pour ces chrétiens imparfaits que nous sommes, cette aspiration à la béatitude sera concrètement le moyen principal et pratiquement indispensable d'arriver au salut. Et elle sera un nouveau trait de beauté pour les âmes plus parfaites… comme la simplicité du sage qui retrouve ses aspirations d'enfant en s'attachant à ce qu'il y a de plus essentiel.

« *En vous, Seigneur j'ai espéré… je ne serai pas confondu pour l'éternité* »

Le second élément de l'Espérance est la confiance. La confiance est ce sentiment qui naît de la conviction que, si nous employons les moyens qui sont à notre portée et si nous utilisons les secours qui nous sont assurés, nous arriverons à la possession de ce bien qui est l'objet de notre désir.

Si l'objet principal de la vertu d'Espérance était le Ciel, les objets secondaires et connexes sont les secours et les dons de Dieu pour y arriver. Ces objets secondaires peuvent se réduire à deux : le pardon des péchés par lesquels nous pourrions perdre nos droits à la béatitude, et les grâces actuelles qui nous rendent capables d'exercer les actes des vertus chrétiennes, actes par lesquels, selon l'ordre fixé par la providence divine, nous devons dans le cours de notre vie, mériter



la béatitude à laquelle nous sommes appelés.

Un des pièges par lesquels l'ennemi de notre salut tâche le plus ordinairement de paralyser notre âme, est le souvenir de nos péchés. « *Comment puis-je espérer que le Bon Dieu m'ait pleinement accordé le pardon de mes nombreuses et graves infidélités ? Puis-je encore être aimé de lui ? Ne dois-je pas me tenir définitivement comme un criminel ou un traître en sa présence ?* » Ou encore, « *Ne faut-il pas que je considère toutes les souffrances et tout ce qui m'arrive comme le juste châtiment de mon comportement, et cela pour toujours… et ces trésors de grâce dilapidés… ce sang du Christ versé pour rien… ne dois-je pas me morfondre et m'en affliger ?* »

Voilà des pensées qui souvent attristent une âme sincèrement revenue à Dieu et déterminée à accomplir, avec le

secours de la grâce, tout ce que Dieu pourra lui demander.

Heureusement, ces idées sont fausses ! La miséricorde infinie de Dieu fait ici des merveilles qui ne se rencontreront jamais dans la conduite des hommes. Dieu pardonne… et quand il pardonne, le passé du pécheur est effacé, il redevient enfant bien-aimé de Dieu, et il retrouve avec surabondance les trésors de sainteté qu'il avait perdus.

Pour nous en convaincre, il suffit de relire la parabole de l'enfant prodigue. C'est là que le divin Sauveur nous présente l'image sensible la plus frappante de la manière dont Dieu accueille et traite le pécheur sincèrement repentant. Et remarquons bien, c'est Jésus lui-même, la Vérité éternelle, qui nous présente cette image dans le dessein exprès de nous faire connaître l'immensité de la miséricorde divine. Ce serait lui faire injure que de ne pas admettre sans réserve la réalité du pardon divin : pas un reproche, pas une remontrance, et, par un retournement inouï, le faible devient fort, et le fort devient faible.

Le Bon Dieu nous convoque aux noces éternelles, et il pardonne. Rien ne nous empêche d'espérer et de vivre ici-bas de cette vie future. Si l'on ne savait que tout en Dieu est sainteté et sagesse, on aurait pu penser à de la faiblesse. Seule une confiance totale de notre part ne fera pas injure à l'excès des miséricordes divines. Ces admirables comportements de la divine miséricorde sont pour les anges et pour les bienheureux dans le Ciel un sujet éternel de joie et de ravissement. Qu'ils soient pour nous une raison d'espérer toujours plus et de livrer notre âme aux sentiments d'amour filial le plus tendre et le plus ardent envers notre Père céleste.

La résurrection des corps, motif de consolation pour ceux qui souffrent

Par M. l'abbé François Delmotte



De nombreux et si grands maux peuvent affecter notre vie. Ils mettent à rude épreuve notre âme, mais aussi notre corps et sont souvent sources de souffrances, de découragement et parfois d'une profonde lassitude.

En face de ce mal, la révélation chrétienne enseigne deux vérités : tout d'abord la nécessité de la souffrance pour purifier notre âme de ses péchés et défauts ; et ensuite le prix inestimable de l'union de nos souffrances à celles du Christ- Jésus pour en obtenir des grâces. Ces deux raisons sont éminemment valables et apportent quelques consolations à la personne qui souffre. Elles encouragent à supporter avec patience nos tribulations pour les unir à celles du Christ et prouver ainsi notre amour de Dieu. La souffrance, dès lors qu'elle est acceptée chrétien-nement, cesse d'être uniquement un tourment pour devenir un moyen de sanctification et un chemin vers le Ciel.

Moins connues, il existe pourtant d'autres raisons qui permettent d'être réconforté au milieu de nos souffrances, petites et grandes. Et parmi ces raisons, la révélation de la résurrection future de notre corps n'est pas la moindre. Cette vérité de foi, souvent peu méditée, renferme pourtant une immense source d'espérance.



La Résurrection de Notre-Seigneur, Andrea Mantegna, vers 1459


Résurrection des corps, Luca Signorelli, 1502.

Mon corps ressuscitera, cela est certain. Et si je suis en état de grâce, dans l'amitié de la charité avec Dieu, il ressuscitera glorieux, c'est-à-dire parfait. Non pas parfait comme j'ai pu le connaître au meilleur moment de ma vie, dans la vigueur de la jeunesse ou dans la plénitude de mes forces. Mais parfait de manière absolue. La raison en est simple. Cette résurrection des corps aura lieu à la fin du monde, c'est-à-dire quand tout l'ordre du monde sera terminé. Il sera enfin accompli, ce plan voulu par Dieu de toute éternité de partager avec sa créature sa joie et son bonheur éternel. Les corps des élus du Ciel, des bienheureux, ressusciteront alors de manière parfaite. Ils seront sans défaut aucun, ni blessures, ni carences. Parfaitement unis à l'âme et soumis à tous ses mouvements, ils donneront à l'homme une impressionnante sensation d'unité dans son être, impression qu'il n'a jamais connu durant toute sa vie. On appelle cela les corps glorieux parce qu'ils participent à la gloire divine et au bonheur de l'homme uni à Dieu dans l'éternité.

Cette résurrection des corps entraîne avec elle plusieurs consé-quences. Selon l'enseignement tradi-tionnel de l'Église, le corps des élus ressuscitera et participera à la gloire de Dieu. Saint Paul est formel : « *Ainsi en est-il de la résurrection des morts. Le corps est semé dans la corruption, il ressuscitera dans l'incorruptibilité ; il est semé dans l'ignominie, il ressuscitera dans la gloire ; il est semé dans la faiblesse, il ressuscitera dans la force ; il est semé corps animal, il ressuscitera corps spirituel.* (…) *Car il faut que ce corps corruptible revête l'incorrup-tibilité, et que ce corps mortel revête l'immortalité.* » (1 Cor 15, 42-44 ; 16, 53-54). Les corps des ressuscités retrouveront une parfaite intégrité : ce seront des corps humains sans défaut aucun. C'est réellement mon corps, tel que je l'ai connu sur terre, qui ressuscitera. Déjà dans l'Ancien Testament, le saint homme Job a prédit ce miracle, et sans la moindre obscurité : « *Je verrai Dieu dans ma chair,* dit-il, *je le verrai moi-même, je le contemplerai de mes propres yeux, moi et non un autre.* » (Job). En conséquence, ce corps ressuscité sera impassible : il ne pourra plus ni souffrir ni mourir. Il sera revêtu d'une clarté comparable à celle qui illumina le Christ lors de la Transfi-guration. Elle n'est que le rejaillissement sur son corps du bonheur de l'âme. Puis l'agilité délivrera ces corps du poids qui les accablent encore dans la vie présente. Ils pourront alors se porter partout où il plaira à leur âme, avec une facilité et une vitesse incomparables. Et enfin, la subtilité de ces corps ressuscités les rendra parfaitement soumis à l'âme.


Le Jugement dernier de Giotto.Chapelle Scrovegni, Padoue.



La foi nous donne de contempler en avance ces réalités. Il faut en être convaincu : c'est réellement mon corps qui sera revêtu de cette perfection, si tant est que je meure dans l'amour de mon Dieu et Sauveur, Jésus-Christ. Et cette vérité de foi, certaine, est déjà une source de consolation indicible. L'Apôtre l'exprime avec force : « *C'est pourquoi nous ne perdons pas courage ; mais bien qu'en nous l'homme extérieur se détruise, cependant l'homme intérieur se renouvelle de jour en jour. Car notre légère tribulation du moment présent produit pour nous le poids éternel d'une sublime et incomparable gloire ; pour nous qui ne considérons point les choses visibles, mais les choses invisibles, car les choses visibles sont temporelles, mais les invisibles sont éternelles.* » (2 Cor 4, 16-18). C'est la raison pour laquelle l'Église, reprenant les textes de la Sainte Écriture, oriente chaque année notre méditation vers ces mystères de notre foi, pas les plus connus certes, mais pourtant bien propres à nous encourager dans nos efforts et à aider notre patience à supporter les maux qui nous frappent.

En tirant toutes les conséquences pratiques de ces vérités, notre âme les comprend mieux. Mon corps ressuscitera et sera parfait. Cela veut dire que, si j'étais blessé, je serai alors guéri ; si j'étais atteint de maladie chronique ou dégénérative, je serai alors dans un équilibre et une harmonie parfaites ; si j'étais sujet à une maladie génétique, je serai alors en parfaite possession de mon corps ; si j'étais atteint d'un défaut psychiatrique ou psychologique, je serai alors une âme saine dans un corps sain ; et si j'avais perdu l'intégrité de mon corps ou que ma chair avait été injustement agressée dans son intimité, même ces blessures auront alors pris fin.

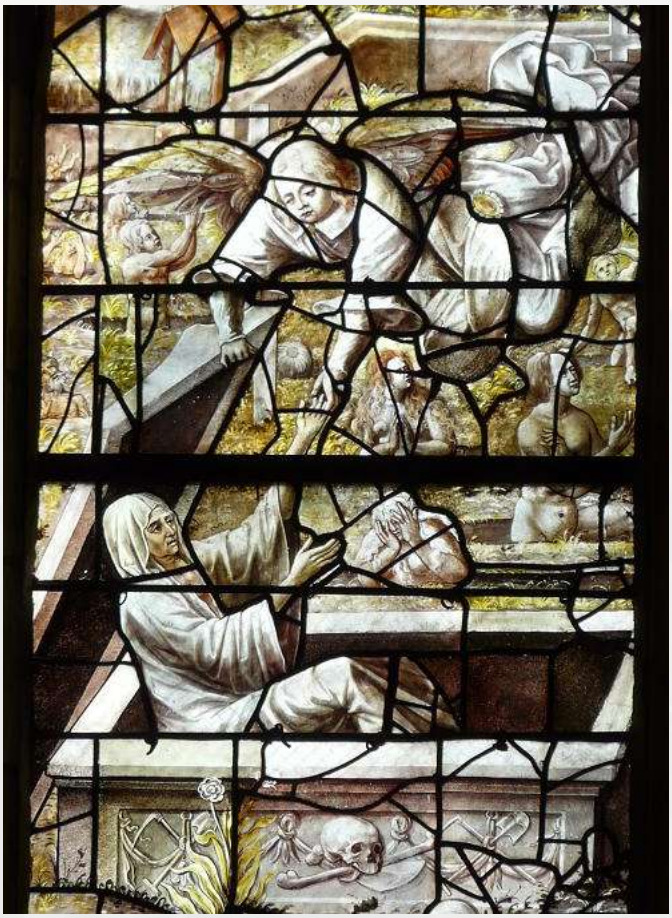
Il faut saisir toute la réalité de cette résurrection des corps. Non seulement elle rend au corps sa parfaite santé, mais elle rétablit d'une manière parfaite son harmonie et son équilibre. Tout ce qui me limitait, me blessait ou amoindrissait ma condition humaine durant mon séjour sur terre aura disparu. Ainsi, pour ceux qui sont unis à Dieu par la charité, le mal sera réellement vaincu et prendra un jour fin. La vision de l'Apocalypse nous le dit de manière poétique et touchante : « *Dieu essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort n'existera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur, car ce qui était autrefois a disparu.* » (Apoc 21, 4). Mais ce qu'il nous faut bien comprendre, c'est que cette absence de souffrances sera la conséquence de l'intégrité parfaitement retrouvée de notre corps. Et cela est à son tour la conséquence de l'amour de charité par lequel une âme est parfaitement et éternellement unie à Dieu.

Le corps ressuscité sera alors dans une parfaite harmonie avec l'âme, les deux ayant été créés l'un pour l'autre dès



l'origine par le Bon Dieu. Cette harmonie produira une grande beauté du corps glorieux. La beauté intérieure de la grâce sanctifiante rejaillira enfin à l'extérieur. Or, la beauté est source de joie pour celui qui la contemple. Il en sera de même alors pour les corps glorieux. Leur beauté leur donnera une joie immense et les réconfortera des tous les maux subis. Y penser ici-bas et maintenant, dans ce monde qui est « *une vallée de larmes* », c'est déjà trouver un apaisement et une aide précieuse pour souffrir avec patience nos maux et ne pas nous laisser vaincre par eux.

Toutefois, cette perfection retrouvée n'effacera pas nécessairement tout souvenir des combats menés pour Dieu. Certaines blessures peuvent demeurer, non comme des marques de souffrance, mais comme des titres de gloire. C'est ce que nous voyons dans le Christ ressuscité, qui a conservé les plaies de sa Passion. Saint Thomas d'Aquin enseigne en effet que le Sauveur a voulu garder ses blessures après sa résurrection afin qu'elles manifestent éternellement la





victoire de son amour et servent à la gloire de son humanité : « *Il convenait que le Christ conservât ses cicatrices non par impuissance à les guérir, mais pour porter avec lui les trophées de sa victoire* » (Saint Thomas d'Aquin, *Somme théologique*, IIIa, q. 54, a. 4). Ainsi, certaines blessures supportées pour Dieu pourront resplendir dans l'éternité comme des témoignages de fidélité. Ce ne seront plus des marques de douleur, mais des signes d'honneur, rappelant pour toujours les merveilles accomplies par la grâce divine dans une âme demeurée fidèle.

Le dogme de la résurrection des corps est donc bien une source d'une infinie consolation. Tout a été créé de manière parfaite au début du monde ; tout sera recréé de la même manière à la fin du monde. Ce que les maladies, l'âge et les souffrances peuvent me retirer me sera redonné d'une manière encore plus abondante. Ce que la malice et la méchanceté des hommes m'auront retiré me sera rendu avec une plus grande magnificence. Le mal ne sera jamais vainqueur de ceux qui aiment Dieu. C'est l'amour de Dieu pour sa créature qui fait cela, « *car je vais créer de nouveaux cieux et une terre nouvelle.* » (Is 65, 17).

Conditions pour gagner l'indulgence plénière applicable aux âmes du purgatoire, du 1er au 8 novembre.

Une fois par jour, du 1er au 8 novembre inclus, tout fidèle peut gagner une indulgence plénière applicable aux âmes du Purgatoire (c'est-à-dire obtenir la délivrance d'une âme du Purgatoire) en observant les conditions suivantes :

- s'être confessé dans les huit jours avant ou après (et être détaché de l'affection à tout péché même véniel) ;
- Recevoir la sainte communion ;
- Prier (même mentalement) pour les défunts au cours d'une visite d'un cimetière. Le Jour des Morts (2 novembre), on peut gagner cette indulgence en visitant une église (comme celle de votre village ou celle de Saint Joseph-des-Carmes).
- Réciter quelques prières (un Notre Père et un Je vous salue Marie par exemple) aux intentions du Souverain Pontife. Ces intentions sont : l'exaltation de la Sainte Église, la propagation de la Foi, l'extirpation de l'hérésie, la conversion des pêcheurs, la concorde entre les princes chrétiens, et les autres biens du peuple chrétien.

Carnet paroissial

A saint Joseph-des-Carmes :

Mariage : le 1er octobre : Louis Hutié et Mia Borg.

Chronique du mois d'octobre

Instaurée à l'arrivée de M. l'abbé de Lassus, en 2018, la journée des papas connaît, pour sa neuvième édition, un franc succès. Ce ne sont pas moins de trente messieurs qui y participent. La journée commence tôt, puisque la messe est célébrée à 6h45. Suit le petit-déjeuner au réfectoire, ensuite de quoi tout le monde prend place dans le bus. Parmi les participants, on trouve toutes les tranches d'âge, de vingt-sept à soixante-dix-sept ans. Une dizaine de kilomètres dans les bois de la montagne noire, avec quelques trois-cents mètres de dénivelé, qui sont avalés assez rapidement, et d'autant plus que les discussions vont bon train, tant sur l'actualité politique qu'économique, ou sur la situation de l'Eglise… Si les sujets sont sérieux, cela n'empêche pas la plaisanterie de trouver sa place. Elle a une place de choix, d'ailleurs, puisque le frère Benoît-Joseph est là, et on sait comme il aime rire… Une fois la marche achevée, M. l'abbé Bétin rejoint le groupe avec l'intendance, et on achève cette petite fête dans la bonne humeur d'un banquet gaulois, sans barde.

Pendant que les papas marchent, les garçons plantent la tente. C'est en effet la première sortie scoute de la troupe saint-Elme. Le nouveau chef, Baudouin de Lapasse, a donné rendez-vous à tout le monde à Henriques, chez le général et Madame du Fayet de la Tour. Ils sont gâtés par la météo, pourtant annoncée



maussade. Le soleil brille toute la journée et le vent souffle à peine. Enfin, petit bémol tout de même, tous rentreront avec des démangeaisons terribles dans les jambes, piqués qu'ils auront été par de vilains petits aoûtats.

Galants, ces méchants insectes auront disparu la semaine suivante pour accueillir les guides de la Sainte Jeanne d'Arc. Ces demoiselles reçoivent la première visite de leur nouvel aumônier, M. l'abbé Lefebvre, qui passe quelques heures dans l'après-midi à faire le tour des patrouilles. Empêché de revenir le lendemain pour la messe dominicale, il est remplacé par l'abbé Peron. Celui-ci a mis ses conditions : « Attention, le tournoi de foot commence à 10h00, donc messe à 8h00, mesdemoiselles. » La compagnie est parfaitement à l'heure, et M. l'abbé s'apprête à préparer le calice. « Oups ! Les hosties… » Pas d'autre solution que de foncer à Fanjeaux et de faire la manche. Revenu 45 minutes plus tard, M. l'abbé rebondit sur sa faute pour introduire son sermon : « Vous avez attendu quarante-cinq minutes pour avoir la sainte messe, et c'est beaucoup ! Sachez qu'à Madagascar, les fidèles attendent la messe depuis deux mois et demi, et ils l'attendront encore trois semaines ! »

Nous voici au tournoi de foot. On aurait pu croire que les organisateurs l'avaient voulu mixte. D'une part, le championnat féminin organise une rencontre décalé à cause de la météo… Ces dames monopolisent la moitié du terrain, ce qui contrarie l'organisation de notre tournoi. En outre, on aurait pu croire qu'une équipe féminine de la paroisse s'était constituée, puisqu'un bon nombre de dames et jeunes filles se sont présentées en pantalon. Seulement, elles avaient dû oublier de s'inscrire, car M. Mercury ne les avait point incluses dans l'organigramme du tournoi. L'année prochaine, il faudra s'y prendre à l'avance, peut-être pourrons-nous leur réserver une place !

Blague à part, le tournoi s'est déroulé dans une ambiance fort sympathique, notamment grâce à la buvette, généreusement prêtée par le club de Fanjeaux, et gérée de mains de maîtres par MM. Antoine de Lapasse et Emmanuel Biver.

Lourdes reste Lourdes, même si cette année, le pèlerinage n'a pu se dérouler avec toute la pompe voulu. Ne cessons pas d'aller à Lourdes, car les autorité de l'Église peuvent nous ostraciser et nous rejeter de leurs églises, ils ne pourront pas nous empêcher d'aller à notre mère Marie. Nous avons fait monter à Dieu par ses mains immaculées le seul sacrifice de louanges qui lui soit agréable, cette messe de toujours, contre laquelle ils ont décidé de lancer de nouveaux assauts. Courage, le Cœur Immaculé triomphera.



Pour nous aider



Projet final



Etat actuel

Notre projet n° 1 : création de deux nouvelles salles de classes pour notre école primaire, afin de pouvoir accueillir les petits élèves qui se pressent toujours plus nombreux au portail !

Montant total de l'opération : **80 000 €**

Grâce à vous, nous avons déjà réuni 70 000 € ! Merci pour votre aide !

Notre projet n° 2 : création d'un bâtiment technique (atelier, stockage, local jardin, garage agricole…) afin de pouvoir commencer le réaménagement de la vieille longère du prieuré.

Montant total de l'opération : **160 000 €**

Grâce à vous, nous avons déjà réuni 60 000 € ! Merci pour votre aide !



Etat projeté



Etat actuel

Si vous souhaitez nous aider, vous pouvez adresser vos dons par chèque ou par virement :

Chèque à l'ordre de «Saint-Joseph-des-Carmes» à renvoyer par courrier à Ecole Saint-Joseph-des-Carmes, 11290 MONTREAL-DE-L'AUDE

Courriel : contact@saintjosephdescarmes.fr

Virement auprès du Crédit Lyonnais :

. IBAN : FR70 3000 2049 3200 0011 7145 U17

À l'avance, nous vous remercions pour votre aide précieuse !

Nom : .....

Tél. : .....

Adresse : .....

Je souhaite :

❍ effectuer un versement de ..... € à l'école

❍ recevoir un reçu fiscal

❍ aider régulièrement l'école en utilisant un virement automatique : nous contacter.